

Imprégné par son temps

Les œuvres d'Anton Molnar respirent l'air du temps, de notre temps. L'artiste a su harmoniser des techniques anciennes avec l'esprit des années 1990. Fascinants, ses tableaux ressemblent à des mises en scène de cinéma où se mêlent des personnages du début du siècle. Autre peintre présenté, Enrique Marin qui joue avec la géométrie de toute forme, même humaine.

Les années folles ne sont pas si loin et des portraits de femmes de ce jeune passé hantent les tableaux d'Anton Molnar. Loin d'être maléfiques, ces visages de femmes vibrent de grâce. Elles semblent marquer, façonner de leur présence suggérée les autres éléments des tableaux.

Hyperréaliste dans sa manière de peindre la vie, il aime la sensualité des femmes. Du reste, la sensualité féminine se retrouve dans presque tous ses tableaux.

Etonnant, le cadre peint, vieilli, imitant le bois d'un vieux pupitre d'écolier usé par des générations, laisse la place au bleu d'une piscine que l'on découvre en vue plongeante. A nouveau présence de femme. On entre dans l'intimité d'une vie. Deux verres à moitié pleins sont posés là.

Ailleurs, le portrait d'une femme au chapeau noir nous ramène sur toile à la tradition de ces affiches 1900, couleurs passées, si belles, si sensibles.

Un peu partout, l'écriture est présente, invitant le lecteur à entrer dans la vie des personnages à la manière d'un scripte de cinéma. Du reste, les angles choisis, le rythme de chaque tableau provoquent une tension, une interrogation. Qui a-t-il avant, après, autour. A chacun de créer son histoire...

A deux reprises, Anton Molnar a choisi un support original: une vieille

porte en bois à laquelle il reste les verroux et a peint une fois un dos nu d'homme à la musculature harmonieuse, une autre fois celui d'une ballerine. Etonnant effet, émouvant même. Pour la réalisation, il a été astreint à utiliser des pigments, une technique qui a été transmise de siècle en siècle depuis le Moyen Age. Les contraintes du temps n'existent plus, elles se fondent en une nouvelle harmonie.

Enrique Marin

Avec humour, dérision même, il traite ses personnages. Pantins désarticulés, s'ils laissent tomber leur masque géométrique, on ne trouve rien derrière.

Sur fond d'écriture, on imagine une passion charnelle qui se développe. Autour de cette relation tourne la vie. Rien d'autre à penser, car les pensées n'existent pas. Rien d'autre à faire que suivre sa libido rouge sang.

«Une question me vient souvent à l'esprit: le sujet d'une peinture est-il plus important que sa beauté plastique? Je pense qu'avant tout c'est la beauté de l'œuvre qui doit retenir l'attention. Le sujet se découvrira naturellement à un deuxième niveau de lecture.»

«Mon rêve serait de pouvoir réaliser une peinture tellement fascinante par sa beauté plastique que le spectateur serait subjugué, quel qu'en soit le sujet»...

Collage, pinceau, crayon, toutes ses techniques se relayent chez Enrique Marin pour aller à la conquête de la beauté. Aucune peur du grotesque ne l'habite. Le coq fait d'un visage humain ou le chat, tapis dans son coin, prêt à bondir, semblent être des caricatures du monde, de l'espèce humaine. L'absurde est tout près... l'œuvre d'Enrique Marin dévoile à chacun une petite partie de ses mystères!

MLI



Anton Molnar



Enrique Marin